

Toulouse, 11 septembre 1955
1 rue Demonilles.

Cher Monsieur et ami,

Extrêmement occupé ce temps-ci (j'arrivai, tant à la Faculté qu'au Collège et à l'E.S.C, à 25 heures de cours de philosophie par semaine !), je n'ai pas encore vous remercier de votre aimable lettre du 5 octobre.

Veillez m'en excusez : j'avais pourtant été fort sensible à vos bonnes paroles touchants à ma "communication" de Grenoble sur Turró et à votre être, bien gentille, de la [...il·legible] dans la nouvelle édition de votre grand "dictionnaire" (j'y avais déjà vu mon nom, à l'article Suárez, à propos de Salamanque).

J'ai reçu, il y a 3 jours, les 2 volumes que vous m'aviez annoncer et dont je tiens à vous exprimer ma vive gratitude. Je les ai lus d'un trait. Vos "Cuatro visiones de la historia universal" m'ont beaucoup plu, notamment votre St. Augustin et votre Hegel : je connais que Vico, mais vos pages m'aideront précisément à le comprendre. Quant à Voltaire, vous en donnez une image sympathique à tout prendre et je crois que vous avez raison : je parlerai de votre interprétation à mes collègues de lettres. Certainement, vous êtes, cher Monsieur, le premier espagnol qui connaît le mieux l'auteur de Candide Merci également de votre "Lógica matemática", si clair et commode.

Mon ouvrage touche à sa fin. J'ai retenu de votre oeuvre un texte très précis sur Wittgenstein ("Cuestiones Disputadas", pag. 180 – 182), "l'anthologie général de la réalité" ("Sentido de la muerte", pag. 62 – 65) et la rénovation des absolus à la fin de "El Hombre en su Encrucijada" (pag. 311 – 314). Si j'ai assez de place, j'ajuterai "Cuatro visiones", pag. 148 – 151, un grand passage sur Hegel.

Votre collègue de logistique à Bryon Mausser est-il aussi jeune que vous ? passe-t-il aussi à faire son année sabbatique ?

Puis-je, à l'occasion, vous demander si Jaume Serra Hánter est-il mort à Mexico (en 1943 ?). Et s'il fut lui Recteur de l'Université de Barcelone, en [...il·legible] Enfin si Joaquin Xirau fut Recteur lui aussi ?

Encore tous mes compliments, cher Monsieur, pour vous nombreux livres ! En attendant votre Ortega en anglais (quelle perte la mort du maître !). J'ai écrit à José Ortega, qui m'a aimablement répondu. Veuillez croire, s'il vous plait, à mes sentiments admiratif et dévoué. A bientôt, peut-être, si vous passez par Toulouse en allant en Espagne.

P.S. Pas de nouvelles de J. Marías

[Signatura]